

« Seigneur, mon partage et ma coupe :



de toi dépend mon sort » (Psaume 16)

Retrouver le sens et la sève du temps de Carême, préparation à Pâques.

Au moment où vous lisez ces lignes, ce n'est plus tellement l'épidémie de « covid » qui emplit les esprits : d'autres soucis, d'autres événements difficiles ont pris le dessus, dans les nouvelles de ce monde... Et peut-être même, dans nos propres vies. Mais c'est dans cette réalité, telle qu'elle est, que l'Eglise Universelle va entrer à nouveau, ces prochains jours, dans le temps du **Carême**.

Un « climat » tout à fait spécial, et précieux pour notre vie de foi - sachant que ce mot a besoin d'être dépoussiéré, et purifié de toutes les connotations moralisantes dont on a pu le couvrir. Car le Carême vient simplement du mot « quarantaine », et date d'avant les quarantaines médicales ! Puisque la Bible nous montre déjà **Moïse sur le Mont Sinaï**, « avec l'Eternel, quarante jours et quarante nuits », sans manger et sans boire, mais « s'inclinant jusqu'à terre », « prosterné en prière », et « recevant les Paroles de l'Alliance de Dieu » (Exode 34, 28 et 8). Où nous voyons donc, fondamentalement, une mise en condition pour être pleinement disponibles à la relation au Dieu Vivant et à sa Parole, à son Esprit. Dès l'origine, aux racines du Carême, il n'y a pas des « privations pour faire plaisir à Dieu », ou pour « payer pour le mal qu'on a fait » (!!)... mais le désir puissant de répondre à son Appel. Quelles que soient les circonstances présentes de nos vies. Car Dieu est « *miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté* », nous rappelle le Psaume 103.

Un « deuxième Carême » nous le montre, dans les Saintes Ecritures, avec le chemin d'**Elie le prophète**. Un homme en pleine crise et en proie au désespoir ! Ayant tout donné pour être fidèle à Dieu, voilà qu'il est menacé de mort, et s'enfuit au désert, où il se couche par terre et ose dire à Dieu tout franchement : « *Maintenant c'en est assez ! Reprends ma vie ! Je ne suis pas meilleur que ceux qui m'ont précédé.* » (1 Rois 19,4). Mais voilà que la franchise de cette prière profonde l'ouvre à une grande grâce de Dieu - qui envoie un messenger lui donner un peu de pain et d'eau, et des paroles de confiance. Et voici Elie relevé, qui continue son chemin « *durant quarante jours et quarante nuits* », jusqu'au Mont Horeb où il va, lui aussi, se laisser rencontrer « de tout près » par le Dieu Vivant.



→ Mais bien-sûr, dans la foi chrétienne, l'enseignement le plus important est celui que nous donne **Jésus lui-même, par sa propre Quarantaine au désert**. C'est là que la démarche du Carême trouve son véritable fondement : dans le combat mené par le Christ, « *après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits* » (Matthieu 4,2). Un récit qui nous éveille à certaines réalités spirituelles essentielles :

(1) D'abord, si le Fils de Dieu, le Verbe de Vie lui-même est passé par certaines épreuves, comment pourrions-nous croire que nous pouvons marcher à sa suite et progresser dans la vie avec Dieu sans une certaine prise de conscience de ce qui vient nous **tenter** ? Jésus dit en effet : « *les élèves ne sont pas au-dessus du maître - mais les élèves accomplis seront comme leur maître* » (Luc 6,40). Quel humain n'est pas aux prises avec des bouffées de révolte, ou de désespoir, ou de jalousie, de regrets, de rancune... ou autres !!

(2) Ainsi, quel que soit notre situation personnelle, nous pouvons mettre à profit ces semaines de « marche vers Pâques » pour **être plus attentifs que d'habitude à ce qui nous remplit**, à ces divers réflexes qui cherchent à occuper l'espace (bavardage, médisance, excès de nourriture, de boissons, etc.). En contraste, nous pouvons veiller à offrir plus de place à la Parole de Dieu, à la prière, à l'écoute et à l'attention aux autres, dans un esprit d'Évangile. Occasion d'être moins centré(e) sur soi, et plus sur l'Amour de Dieu pour tous les humains.

(3) Mais peut-être que notre vie présente est déjà « mangée » par de nombreux **manques** ! Ce que nous dit aussi ce chiffre de « **40 jours** » - qui n'est pas forcément à prendre « à la lettre » ; mais qui signifie **un temps... très long**, durant lequel notre soif et notre faim de vie sont creusées ! Comme une coupe, toujours plus profonde. Et c'est peut-être cela le véritable sens d'un « esprit de Carême » : **apprendre à tourner résolument vers le Seigneur tous nos manques**. Aussi bien les manquements des autres à notre égard, que les nôtres à leur égard. Offrir tout cela dans notre prière, et laisser le Dieu Vivant venir y déverser sa grâce - comme une eau rafraîchissante ; comme un bon vin, ou une bonne huile, selon nos besoins.

Tel est le sens profond du Carême, depuis ses origines dans l'Église du Christ. Non pas une « obligation religieuse » (ce qui n'aurait pas grand intérêt), mais un temps pédagogique, favorisant **une prise de décision personnelle** : celle de revenir à Dieu, et de tout lui confier en toutes circonstances, en laissant passer ses bienfaits à l'attention des autres. Ce qui est aussi le sens profond du **jeûne** - à la fois parce qu'il stimule l'esprit de prière, et parce qu'il dégage des moyens pour venir en aide aux défavorisés. C'est pourquoi les Pères de l'Église comme Saint Jean Chrysostome (4^{ème} s.) disent du Carême : « *N'accueillez donc point avec tristesse le retour de ces jours de salut, mais réjouissez-vous et soyez pleins d'allégresse* ». Finalement, c'est un peu comme quand on organise une grande fête : il y a des travaux pour les **préparatifs** - mais cela nous dispose aussi à la **joie** à venir. De même, pour la Grande Joie de Pâques : pour cette fête-là, c'est le Seigneur qui a tout fait ; c'est Lui qui a donné sa Vie par Amour pour l'humanité ; et c'est Lui qui reviendra nous relever de la mort, au Dernier Jour. Mais à nous revient tout de même **une tâche** : nous rendre disponibles à sa Venue, dans notre propre vie telle qu'elle est.

Philippe Rohr, diacre